

Dix Poèmes (Dieci Poesie) de Salvatore Mongiardo
Traduit par Edwige Renaud

Je dédie ces poèmes à ma fille Gabriella.
J'ai composé ces **Dix poèmes** à Milan qui ont été publiés en 1990.

Christine

Negli occhi luminosi senza pianto Sorge il ricordo dell'antico mattino Quando, al principio del cosmo, Ci svegliammo nel tempo Che trascorre immortale, E per amore noi ci dividemmo Fra tutto l'esistente: Nube della galassia esterna, Gocce del sangue nostro, Ramoscello di mirto. Di luce in luce Di carne in carne Di pace in pace Il nostro grande amore non scompare Né muore l'onda quando si appiattisce Per amore di mare. Gennaio 1988	Dans tes yeux lumineux sans larmes Surgit le souvenir de l'ancien matin Quand, au début du cosmos, Nous nous sommes réveillés dans le temps Qui passe immortel, Et par amour nous nous sommes séparés Parmi l'existant : Nuage de la galaxie extérieure, Gouttes de notre sang, Rameau de myrte. De lumière en lumière De de chair à chair De paix en paix Notre grand amour ne disparaît pas Comme la vague lorsqu'elle s'aplatit. Pour l'amour de la mer. Janvier 1988
--	--

Amore e mare/ Amour et mer

Un agguato di stelle Prepara la sera Con falce di luna scagliata nel cielo. Solitaria si abbuia la scogliera Sopra la mansuetudine d'argento. La tua vacua follia Ha svenato il nostro amore: Afflizione senza rancore Increspa la mia anima, Insabbia la mia voglia. È vicina l'estate: Ignaro mi consola Un canto di usignolo Compagno nella notte. Febbraio 1988	Une embuscade d'étoiles Prépare la soirée Avec un croissant de lune lancé dans le ciel. Solitaire la falaise s'assombrit Au-dessus de la douceur d'argent. Sous ta vaine folie Notre amour s'est évanoui : Affliction sans rancune Ondule mon âme, Ensable mon désir. L'été approche : Sans le savoir me console Un chant de rossignol Compagnon dans la nuit. Février 1988
---	---

Enzo Tortora / Enzo Tortora

Eri tu l'uomo della stanza accanto Quel diciassette giugno all'Hotel Plaza. Rabbrividi l'alba di paura Al tramestio di armi e di manette.	Tu étais l'homme de la pièce voisine Ce 17 juin à l'Hôtel Plaza. L'aube frissonna de peur Au brouhaha des armes et des menottes.
Io volai sul Mare di Sardegna Verde, spumeggiante, divino. Soffiava tra maestro e ponente Un vento fresco e irruente.	Moi, je survolais la mer de Sardaigne Verte, pétillante, divine. Il soufflait entre mistral et ouest Un vent frais et impétueux.
Non ti alzi più nei sentieri del cielo, Tortora chiusa nella gabbia, Ti strappano la coda e tarpano le ali Ma lo scherno fa più rabbia.	Tu ne t'élèves plus dans les sentiers du ciel, Tourterelle enfermée dans une cage, Ils te déchirent la queue et te coupent les ailes Et la moquerie engendre plus de colère.
Ora le tue ceneri riposano Tra pagine di vecchia nequizia Per te non ci sarà giusta giustizia Finché dura il marcio di Roma.	Maintenant tes cendres reposent Entre les pages de la vieille iniquité Pour toi, pas de juste équité Tant que durera la corruption à Rome.
Maggio 1988	Mai 1988

Il mio amico / Mon ami

Alaca, amico fiume, Ho bisogno di udire la tua voce Perché in questa sera d'estate Mi assale un'ansia feroce.	Alaca, fleuve ami, J'ai besoin d'entendre ta voix Parce qu'en ce soir d'été Une angoisse féroce m'assaille.
Cammino per le vigne abbandonate Odora forte il cisto sfiorito Contro i tuoi massi di granito L'acqua si infrange e poi si lascia andare.	Je marche à travers les vignes abandonnées Le ciste fané embaume fort Contre tes rochers de granit L'eau se brise et puis lâche prise.
Avanza la notte piano Disegna ombre sopra la marina Mentre sul Jonio lontano Un calice di luce fa la luna.	Doucement la nuit avance Des ombres se dessinent sur la marina Alors que sur la lointaine mer Ionienne Un calice de lumière crée la lune.
Intanto si perde nei prati Il canto dei grilli spensierati E il tuo rumore uguale e suadente Calma un po' il cuore e la mia mente.	Pendant ce temps-là dans les prés se perd Le chant des grillons insouciant Et ton bruit égal et persuasif Calme un peu mon cœur et mon esprit.
Luglio 1988	Juillet 1988

Nonna Caterina / Grand-mère Caterina

Era morbida l'aria del Sud Nella sera di maggio a Sant'Andrea. La magnolia infuriava di profumo E nell'orto cantava il primo chiò. Miagolava la gatta dietro l'uscio. Stavo nel letto grande della nonna Lei accendeva il lumino alla Madonna Vacillava nel buio la fiammella Davanti al quadro c'era un giglio bianco. Sentivo le vicine dai balconi Chiamarsi con le voci che conservo. Mi addormentavo con le mani giunte Venivano sogni felici e leggeri Mentre pregava sgranando il rosario Nonna Maria Caterina Ranieri. Febbraio 1989	L'air du Sud était doux Dans ce soir de mai à Sant'Andrea. Le magnolia embaumait de son parfum Et dans le jardin la première chouette chiò chantait. La chatte miaulait derrière la porte. J'étais dans le grand lit de ma grand-mère Elle alluma un cierge à la Madone La flamme vacillait dans le noir Devant le tableau il y avait un lys blanc. J'entendais les voisins depuis les balcons S'appeler avec les voix que je conserve. Je me suis endormi les mains jointes Me sont venus des rêves heureux et légers Pendant qu'elle priait, en égrenant son chapelet Grand-mère Maria Caterina Ranieri. Février 1989
--	---

Solstizio d'estate / Solstice d'été

Ventuno giugno comincia l'estate. Risalgo lungo il greto del torrente Dove tra i sassi verdeggia il canneto E lascio il Jonio azzurro e senza fine. Malinconia mi serpeggia dentro Perché il giorno ormai diminuisce A settembre l'estate finisce E allora saranno uguali La luce e il buio nei cieli equinoziali. Il guscio vuoto di una conchiglia Sballottolato dall'onda sulla riva Non sa che il sole morente Accerchiato da rossi bagliori Ha già iniziato il suo declino a sud. Giugno 1989	Ce 21 Juin commence l'été. Je remonte le long du lit de la rivière Où les roseaux verdissent parmi les pierres Et je quitte la mer Ionienne bleue et infinie. Mélancolie souffle en moi Parce que le jour désormais diminue L'été se termine en septembre Et alors ils seront les mêmes La lumière et l'obscurité dans les cieux d'équinoxe. La coque vide d'un coquillage Ballottée par l'onde sur la rive Ne sait pas que le soleil mourant Entouré de lueurs rouges A déjà commencé son déclin dans le sud. Juin 1989
--	--

Il telaio / Le métier à tisser

Zia Mariantonia sedeva al telaio Io giocavo ruotando l'arcolaio. Con la navetta svolgeva la seta Tra i fili dell'ordito color rosa: Tesseva la coperta di una sposa. Ora suona per lei la campana: Volano via i colombi dalla torre Si quietano le cicale sull'olmo Zittiscono le donne alla fontana. Quando era in vita e udiva quei rintocchi La zia diceva: Bisogna aver coraggio, In questo mondo siamo di passaggio Tra lacrime, miserie e turbamenti Ma dopo splenderà sul nostro viso La gloria dei beati in paradiso. Settembre 1989	Tante Mariantonia était assise à son métier à tisser Moi, je jouais en tournant le rouet. Avec la navette elle déroulait la soie Entre les fils de nappe rose : Elle tissait une couverture de mariée. A présent la cloche sonne pour elle : Les pigeons s'envolent de la tour Les cigales sur l'orme s'apaisent Les femmes à la fontaine se taisent. Quand elle était vivante et qu'elle entendait ces cloches La tante disait : Il faut avoir du courage, Dans ce monde car nous sommes de passage Entre larmes, misères et troubles Mais ensuite brillera sur notre visage La gloire des bienheureux au paradis. Septembre 1989
--	--

La vacanza di Gabriella / Les vacances de Gabriella

Gabriella è arrivata a porto Cervo. Dalla terrazza coperta di canne Guarda le barche che lasciano il porto E fanno vela verso Caprera. Sulla spiaggia trova pezzi di corallo E mi sorride sorpresa e contenta. Avvampa il mare di turchese e viola Nei suoi occhi c'è luce di Gallura. Tra rocce, corbezzoli e ginepri Soffia il vento della Sardegna Con canne di organo antico. Impaurita viene nel mio letto E poggia sul mio petto L'oro stupendo dei capelli biondi. Una mattina ritorna in Inghilterra: Fiera verso l'aereo si incammina Nessuna lacrima ha bagnato La targhetta di minore non accompagnato. Ottobre 1989	Gabriella est arrivée à Porto Cervo. De la terrasse recouverte de roseaux Elle regarde les bateaux quitter le port Et font voile sur Caprera. Sur la plage elle trouve des morceaux de corail Et elle me sourit, surprise et heureuse. La mer flamboie turquoise et violet Dans ses yeux, il y a la lumière de la Gallura. Entre rochers, arbousiers et genévriers Souffle le vent de la Sardaigne Avec des tuyaux d'orgue antiques. Apeurée, elle vient dans mon lit Et repose sur ma poitrine L'or magnifique de ses cheveux blonds. Un matin, elle retourne en Angleterre : Fière elle s'élance vers l'avion, Pas de larmes à verser Elle porte la pancarte "mineur non accompagné". Octobre 1989
--	---

La Chiesa di Campo

Antica chiesetta rurale dedicata alla Madonna Assunta in marina di Sant'Andrea Jonio, CZ.

L'église de Campo

Ancienne église rurale dédiée à Notre-Dame de l'Assomption dans la marina de Sant'Andrea Jonio, CZ.

La porta è stata chiusa per un anno: Ora Concetta l'apre cigolando, Pulisce il pavimento di mattoni E stende la tovaglia sull'altare. Nel quadro appeso alla parete bianca Maria vola sopra gli apostoli Verso la luce di un mondo lontano. Vuoto è il suo letto e coperto di rose. Arrivano le donne dal paese Per il viottolo che scende sino al fiume Portano fiori cresciuti sui balconi. Si è sciolto il sole in polvere d'oro Sparsa sulle colline tra gli ulivi. Una civetta dalla finestrella Guarda stupita le candele accese. Voci di Magna Grecia antiche e forti Cantano: Madre, di noi non scordarti Tu che vai di stelle a coronarti! Novembre 1989	La porte a été fermée pendant un an : Maintenant elle grince quand Concetta l'ouvre, Elle nettoie le sol en brique Et étend la nappe sur l'autel. Dans le cadre accroché sur le mur blanc Marie survole les apôtres Vers la lumière d'un monde lointain. Vide est son lit couvert de roses. Arrivent les femmes du pays Par le chemin qui descend vers la rivière Portent les fleurs cultivées sur leurs balcons. Le soleil s'est dissout en poussière d'or Dispersée sur les collines parmi les oliviers. De la petite fenêtre un hibou Regarde étonné les cierges allumés. Voix anciennes et puissantes de la Magna Grecia Elles chantent : Mère, ne nous oublie pas Toi qui va vers les étoiles qui te couronnent ! Novembre 1989
---	--

Le querce di Lipontana/ Les chênes de Lipontana

Cantano sotto la cupola dei rami Di notte i grilli, di giorno le cicale. Scorre in basso e gorgoglia la fontana A ottobre i ghiri rosicchiano le ghiande Sulle querce di Lipontana. Risuona la campana del paese. I contadini lasciano la zappa Pongono all'asino la soma sul basto Alle donne la sporta sulla testa. Lungo la via coperta di sassi Insieme arrivano dalla marina Alle querce di Lipontana. Si siedono al fresco dell'ombra Parlano poco, sono sudati e stanchi E la salita fino a casa è dura. Non per la brezza che spira dal Jonio Ma per pietà si muovono le foglie Delle querce di Lipontana. Dicembre 1989	Chantent sous le dôme des branches Grillons la nuit, cigales le jour. La fontaine du bas coule et gargouille En octobre les loirs mangent les glands Sur les chênes de Lipontana. La cloche du village retentit. Les paysans laissent la houe Ils sellent l'âne du fardeau de leur travail Les femmes portent des balluchons sur la tête. Le long du chemin couvert de pierres Ensemble, ils arrivent de la marina Aux chênes de Lipontana. Ils s'assoient dans la fraîcheur de l'ombre Parlent peu, ils sont en sueur et fatigués Et la montée jusqu'à la maison est difficile. Pas pour la brise qui souffle de la mer Ionienne Mais par pitié les feuilles bougent Des chênes de Lipontana. Décembre 1989
--	--